

Lara HARB,
Arabic Poetics.

Aesthetic Experience in Classical Arabic Literature

Cambridge, Cambridge University Press, 2020,
302 p., ISBN: 9781108490214

Mots-clés: poésie arabe, littérature, émerveillement, rhétorique, esthétique

Keywords: arabic poetry, literature, wonder, rhetoric, aesthetics

Assistant Professor à l'Université américaine de Princeton, Lara Harb (L. H.) propose, avec *Arabic Poetics*, de penser, pour la littérature arabe classique à l'époque médiévale, les évolutions esthétiques qu'ont connues les productions poétiques et leurs théorisations subséquentes. Le fil conducteur de l'ouvrage est exposé en Introduction: *I argue that this aesthetic outlook is defined by a statement's ability to evoke wonder in the listener.* C'est donc de cet « émerveillement » comme moteur d'une nouvelle poéticité qu'il sera question. Quels critères définissent le Beau ? Comment rendre compte du différent opposant Anciens et Modernes ? L'émotion cognitive associée au processus de découverte crée un rapport au Vrai radicalement insolite (p. 8).

Le premier chapitre (« Wonder: A New Paradigm », p. 25-74) examine minutieusement le basculement qu'incarnent les *muḥdathūn*, ici depuis *Bashshār b. Burd* (m. ca 167/784) et *Abū Nuwās* (m. ca 198-200/813-5), dans un champ bouleversé en profondeur par la progression décisive de l'urbanisation et du patronage. Ces Modernes, conscients de l'existence d'un héritage littéraire, dépassent l'opposition binaire du vrai et du faux pour construire une imagerie grâce au *takhyīl* (le « faire-croire ») qui implique d'accepter l'illusion en vue de percer l'étonnant. L. H. s'attarde longuement sur le *bādī* (les « figures de style »⁽¹⁾) – adossée à la réflexion qu'initia *Ibn al-Mu'tazz* à son sujet – ainsi que sur les riches déclinaisons de cette révolution esthétique.

Le deuxième chapitre (« Wonder in Aristotelian Arabic Poetics », p. 75-134) convie le lecteur à un parcours historique des traités qui expliquent la mutation paradigmatique au terme de laquelle le vrai cède le pas à la puissance évocatrice. Mobilisant les traductions et commentaires du Stagirite, L. H. suit pas à pas l'émergence d'un goût nouveau chez les critiques. L'ensemble est dense et passionnant. Elle se fraie un chemin à travers les écrits philosophiques

d'*al-Fārābī* (m. 339/950), d'*Ibn Sīnā* (m. 428/1037) et d'*Ibn Rushd* (m. 595/1198). On voit s'élaborer à partir de la *muḥākāt* (la « mimèsis ») la focalisation sur l'effet au détriment de la vérité, car ce qui compte en dernier ressort c'est d'émouvoir l'âme (*taḥrīk al-khayāl wa-nfi'āl al-nafs*). Indépendamment de la nature des prémisses, le mécanisme syllogistique est sauf car le *takhyīl* en suit les règles. Puis l'auteure envisage l'impact de la *falsafa* sur deux théoriciens tardifs, *Ḥāzim al-Qarṭājānnī* (m. 684/1285) et *al-Ḥaṭīb al-Qazwīnī* (m. 739/1338).

Le troisième chapitre (« Discovery in *Bayān* », p. 134-70) s'attaque au *bayān* (dont la racine renvoie à la manifestation) pour en faire ressortir le pouvoir d'élucidation. Partant du *tashbih* (la « comparaison ») comme base du processus de dévoilement, L. H. exhume le rôle de la *gharāba* (« l'étrangeté ») qui appelle – en insérant des détails ou de la rareté – un ralentissement mental nécessaire pour concevoir et apprivoiser ce qui se tient à distance de l'entendement. Une quête conduit de l'inconnu au connu, ce qu'*al-Sakkākī* (m. 626/1229) ou *al-Qazwīnī* achèvent de systématiser.

Le quatrième chapitre (« Metaphor and the Aesthetics of the Sign », p. 171-202) poursuit cette réflexion avec le *majāz* (« discours figuré ») qui signifie de manière indirecte et ajoute du sens au niveau littéral – celui-ci se maintient dans la métonymie, qui opère par inférence, pour être remplacé dans le trope. Chez *al-Jurjānī*, le *ma'nā l-ma'nā* fonde l'éloquence, laquelle valide *de facto* un jeu d'association. La force de déduction logique s'emploie alors à gommer l'apparent arbitraire d'une relation qu'elle élève ainsi au-dessus de la simple convention.

Le cinquième chapitre (« *Nazm*, Wonder, and the Inimitability of the Quran », p. 203-51) conclut l'analyse sur la limite que pourrait représenter l'énoncé coranique. Le verset 17, 88

Dis: « Certes, si les Humains et les Djinns s'unissaient pour produire une [Révélation] pareille à cette Prédication, ils ne sauraient produire [rien de] pareil, fussent-ils les uns pour les autres des auxiliaires »⁽²⁾

enclenche le défi de l'*i'jāz* (l'« inimitabilité »). Le degré d'éloquence du Livre Saint le rend inaccessible, inhumain. La question de la preuve se transporte sur le terrain de la forme, où la supériorité esthétique l'emporte sur la vérité. À la suite d'*al-Bāqillānī* (m. 403/1013), L. H. interroge l'effet qui suscite l'émerveillement (cf. Cor 39, 23 et 72, 1) à travers *'ajiba* (ce qui est « incroyable ») et *mu'jiza* (ce qui est « insupérable »). Le *nazm* (litt. « l'agencement »)

(1) Sur sa polysémie délicate à systématiser, voir G.J. van Gelder, « *Bādī* », *EI*³.

(2) Cor 17, 88; trad. Blachère.

manipule la syntaxe pour différer la *révélation* qui niche au-delà de la seule correction grammaticale en couvant un supplément de sens. Cinq cas développent ses rouages. Le vertigineux démontage du verset *innī wahana l-‘azmu minnī* (Cor 19, 4) illustre superbement le phénomène. Le ‘ilm al-ma’ānī se bâtit et se standardise au fil des auteurs, d’al-Jurjānī à al-Qazwīnī (qui en identifie huit constructions), en passant par al-Zamakhsharī (m. 538/1144) et al-Sakkākī. Il en ressort un abord pragmatique où l’inattendu stimule l’auditoire qui use de sa faculté d’*istidlāl* afin d’atteindre le sens.

En guise d’épilogue (p. 255-6), L. H. livre les définitions des trois niveaux qui articulent le concept central de *Wonder*: 1°. ‘ilm al-bayān *concerns the aesthetics of elucidating meaning through words that signify their intended sense indirectly and inexplicitly*; 2°. ‘ilm al-ma’ānī *concerns the aesthetics of conveying information about the context implicitly through manipulations of the syntactical structures of a sentence*; 3°. ‘ilm al-bādī’ [...] *involves literary devices that produce the unexpected or present information in non-straightforward ways*.

Un lumineux souffle pédagogique anime l’écriture de Lara Harb qui défend par ailleurs une grande rigueur académique, en témoignent ses abondantes notes infrapaginaires. Elle ne recule devant aucun débat. Son énergie dégage des horizons nouveaux et nous risquons ici deux questionnements.

Le basculement provoqué par les *muḥdathūn* ne traduit donc pas fondamentalement un changement d’univers référentiel – abandonnant des thématiques bédouines au profit de thématiques citadines – mais l’adoption d’un nouveau régime esthétique. Ce phénomène aurait débuté *grosso modo* à l’installation des Abbassides (p. 25), une périodisation sur laquelle nous nous arrêtons. C’est une histoire de bornes et de filiations. La révolution politique qui abattit les Omeyyades entraîna-t-elle des transformations dans le champ poétique ? Était-elle en germe dans la première moitié du II^e/VIII^e siècle ? Bashshār b. Burd composa en effet à cheval sur deux dynasties. À l’inverse, les critiques ultérieurs ne s’arrangèrent-ils pas afin de faire coïncider *a posteriori* les deux sphères, celle de l’épée et celle du vers ? Rappelons que L. H. a débusqué l’émerveillement jusque dans le Coran. Une enquête quantitative pourrait-elle permettre de mesurer en diachronie sa progression, en particulier dans le corpus poétique, et cela dès l’antéislam ? Enfin, un débordement vers la prose nous entraînerait quant à lui immanquablement de l’autre côté, en direction des *maqāmāt* dont le sel s’origine dans le dévoilement et la polysémie. Devrait-on apparaître al-Hamadhānī ou al-Harīrī à quelque aïeul *muḥdath* ?

Le goût de la devinette recèle une saveur bien bourdieusienne. Plaisir distingué, il croît proportionnellement avec l’effort produit en vue de trouver. C’est une affaire de compétence, de virtuosité, de *khāṣṣā*: *Al-Jurğānī states that variation in literary merit does not exist in that which is “general, common to all [...]”* (p. 73). Dans la droite ligne de joutes d’excellence, il importe non seulement de partager avec ses pairs une encyclopédie (au sens que lui confère Eco dans *Lector in fabula*) mais aussi d’entrer en lice quand un compétiteur vous défie, en bref de tenir son rang pour ne pas déchoir. L’appartenance au cercle requiert la maîtrise de ce *dhawq* qu’évoque L. H. en conclusion : *Is it for everyone?* (p. 262). Parfaitemment consciente de cet aspect sociologique – qui ne constitue toutefois pas son objet scientifique —, elle sait le prix à acquitter pour rejoindre des élites hautement éduquées: *one can use the mind to cultivate one’s taste, though it requires much practice, talent, and intelligence*. Certes, se pencher sur les modalités d’acquisition des codes littéraires nous emmènerait ailleurs, mais force est de constater que leur spectre plane sur l’ensemble de l’ouvrage.

Arabic Poetics représente un jalon majeur et une référence incontournable dans les études littéraires arabes. Notre recension ne témoigne qu’imparfaitement de la puissance de pensée qu’y déploie Lara Harb. D’ores et déjà, nous pressentons que ses pages remarquables irrigueront maints travaux des années à venir.

Sébastien Garnier
chercheur associé au Centre Jean Pépin
(CNRS, UMR 8230)